

PROPOS RECUEILLIS
PAR
ELISA DE JACQUIER

JEAN-MARC BODSON ETATS DES LIEUX

JEAN-MARC BODSON

est photographe documentaire et critique photo à La Libre Belgique. D'autre part, il enseigne l'histoire de la photo et l'analyse de l'image à l'École Supérieure de l'image « Le 75 » à Woluwé-Saint-Lambert.

Durant deux ans, Jean-Marc Bodson a réalisé un reportage photographique portant sur le déménagement des œuvres de l'ancien musée et sur les travaux d'aménagement du nouveau Musée L. Hors de leurs rayonnages ou de leurs vitrines, entre papier bulle et caisses en carton, les objets ont semblé prendre une autonomie vis-à-vis de l'histoire qu'on leur fait habituellement raconter. D'où cette idée de donner à voir par la photographie cette succession d'états des lieux comme autant de *ready made*. Un certain regard que Jean-Marc Bodson nous donne à voir dans un ouvrage mémoire.

Quel est le fil rouge de ton livre *Etats des lieux* ?

JEAN-MARC BODSON : *L'idée est simple : montrer le déménagement du Musée, avec toutes ses œuvres sorties des rayonnages et des réserves, comme une succession de ready made. Dès le départ, il s'agissait pour moi de proposer une lecture d'objets et de lieux échappant à l'histoire qu'on leur fait habituellement raconter ; en quelque sorte, de créer un musée de substitution à partir des seules perspectives de la photographie.*

Quelle est la genèse de ce projet ?

JMB : *L'idée de ce projet m'est venue dès que j'ai appris que le musée allait déménager. Elle s'est renforcée quand j'ai su que le nouvel emplacement était la Bibliothèque des sciences et technologies, autrement dit le superbe bâtiment d'André Jacqmain. Je m'en suis ouvert à Etienne Duyckaerts qui m'a de suite encouragé. Il savait que lors de l'inauguration en 1979, j'avais exposé avec mon ami Jean-Pol Hiernaux un travail photographique réalisé à la demande d'Ignace Vandevivere. Nous étions alors étudiants. Près de 40 ans après, -je suis devenu professeur- il s'agissait pour moi de « boucler la boucle ».*

Ton souhait d'en faire un livre est-il né dès le départ ?

JMB : *Pour des travaux de cette ampleur, surtout dans la photographie documentaire, le livre me semble le meilleur aboutissement. D'abord parce*

que, plus que l'exposition, il laisse une trace. Ensuite parce qu'il permet d'articuler les images entre elles et de susciter une lecture qui va au-delà de la seule esthétique.

Un livre de photos est un livre qui peut être assez « exigeant » dans sa lecture pour un non-initié. Comment se structure la lecture de ce dernier ?

JMB : *Difficile de répondre car précisément l'enjeu de chaque livre est de susciter une lecture particulière. Néanmoins, dans la photographie documentaire, le texte d'introduction donne au lecteur le fil rouge dont il a besoin. Par la suite, ce sont les d'images qui en séries, comme autant de mots formant des phrases, lui font découvrir le sens du travail. Évidemment, toute la part subjective du lecteur intervient puisqu'on ne voit qu'à travers ce que l'on connaît déjà.*

Pourquoi faire le choix de l'argentique ?

JMB : *Le choix initial est celui de l'appareil photographique. Je travaille depuis longtemps avec un Biogon d'Hasselblad dont le format 6x6 et le rendu des perspectives n'existent tout simplement pas en numérique. Ce n'est donc pas par nostalgie ou par réticence, mais plus positivement par souci d'avoir un certain rendu d'image que j'apprécie. De même pour le noir et blanc plutôt que la couleur. Ce n'est pas pour faire ancien, c'est parce que j'aime les camaïeux de gris et puis parce que j'ai l'impression d'aller plus vite à l'essentiel.*

Quand tu fais un travail de reportage sur une si longue période, comment s'effectue ton travail de sélection des images ?

JMB : *Il s'effectue en trois temps. Après chaque séance de prises de vue, quand je reçois les films développés, j'élimine tout ce qui me semble médiocre. Ensuite, je laisse reposer la sélection quelque temps pour la retrouver comme si elle était neuve. Je fais alors un choix plus drastique sur des critères de qualité non plus techniques, mais iconographiques. C'est à partir de ce dernier choix que j'effectue la troisième sélection qui sera celle du livre et, cette fois, sur des critères de compatibilité des images entre elles.*



À vos agendas !**Projection des photos du dernier projet de Jean-Marc Bodson
*Etats des lieux***

Projection du 15 novembre au 21 décembre 2017, du mardi au vendredi de 9h30 à 17h00 et le week-end de 11h à 17h
Lieu : Auditorium du Monceau - Musée L
Prix : Entrée individuelle au musée

Présentation et soirée dédicace du livre de photographies *Etats des lieux* de Jean-Marc Bodson.

Nocturne du jeudi 30 novembre, de 19h30 à 21h00

Lieu : Auditorium du Monceau - Musée L
Modérateur : Professeur Alexander Streitberger, UCL
Prix : gratuit, inscription obligatoire (voir talon-réponse ci-joint)

Si tu ne pouvais choisir qu'une seule de tes photographies pour parler de ce déménagement, quelle serait-elle et pourquoi ?

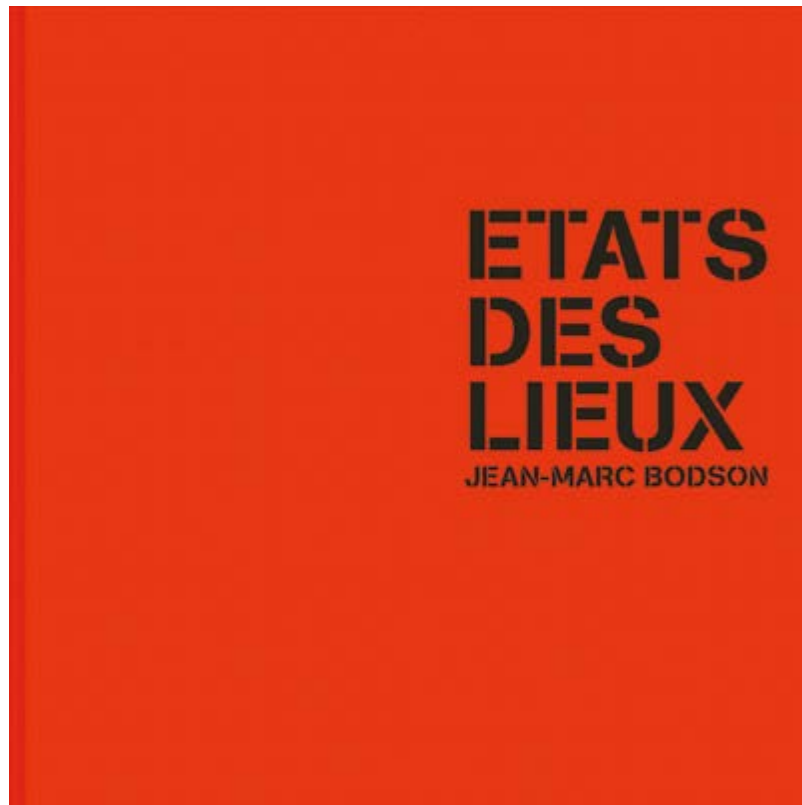
JMB : *Faire un tel choix, c'est précisément se priver de la confrontation des images qui permet une lecture plus complexe de la réalité. Mais jouons le jeu. Je choisirais celle de ce placard dans lequel on voit par la porte entrouverte toute une série de rouleaux de papier remisés à la va-vite. Avec le titre Etats des lieux, elle nous fait comprendre l'urgence de la transformation, le caractère imparfait, jamais terminé, de ce que nous entreprenons. Seule, elle serait donc une sorte de figure allégorique de notre insatisfaction et de la mauvaise conscience qui va avec... Il faudra que je pense à la proposer comme enseigne à des psychanalystes.*

Pour ce reportage, avais-tu des images en tête dès le départ, des images provenant d'un travail précédent qui t'aurait inspiré ou encore des images que tu voudrais créer ?

JMB : *Non pas du tout car je ne suis pas un imaginaire, mais plutôt un observateur. L'intérêt pour moi, le plaisir même, c'est de découvrir sur place ce qui peut faire image. Plus exactement ce qui peut faire photographie puisqu'il s'agit à chaque fois de recueillir une trace de ce que je constate. Ce qui est l'essence de la photographie. D'où le titre, pour ce projet-ci : Etats des lieux.*

Etats des lieux avec « Etats » au pluriel ?

JMB : *Oui, car en plus du fait qu'il y a eu des états successifs du musée au cours de ces quatre dernières années, je considérais que le fait de refaire un travail sur celui-ci 40 ans après c'était y ajouter un bilan personnel qui est aussi une sorte d'état des lieux.*



TÉMOIGNAGE

ET DÉJÀ EN 1978, UNE EXPOSITION DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES...

PAR
CHRISTINE THIRY

Thomas Van Gindertael, artiste peintre, nous en parle :

« En 1978, Marcel Crochet m'a proposé d'exposer dans la Bibliothèque des Sciences exactes, un espace fabuleux, composé d'alvéoles dans lesquelles j'ai pu montrer différents ensembles. Un lieu de passages, un environnement de livres doté d'un climat particulier où se mêlaient travail intellectuel et culture.

Marcel Crochet, je l'ai rencontré à l'occasion du service militaire. Il était plus âgé que moi et revenait des États-Unis. Nous étions tous les deux

candidats officiers « pont » (ce sont les seuls qui naviguent...) et nous nous sommes liés d'amitié. La formation d'officier de réserve comprenait des cours de mathématiques assez difficiles et Marcel, qui était très qualifié en la matière, aidait les jeunes dont je faisais partie. J'ai gardé beaucoup de gratitude et de sympathie pour lui.

Lors de mon exposition, Eugénie De Keyser, professeure à l'UCL, est venue dans mon atelier. Mon travail l'a enthousiasmée. Elle a écrit un texte* que j'aime beaucoup et a très bien compris ce que je faisais à l'époque. Mon travail était fait de

THOMAS
VAN GINDERTAEL

peintures et encres



13.10 — 27.10.78
Bibliothèque des Sciences Exactes
Place des Sciences 3

LOUVAIN-LA-NEUVE - U.C.L.

Vernissage le 13 octobre à 18 h
Ouvert : en semaine de 13 à 18 h 30
le week-end de 15 à 18 h

** « C'est parce que cette peinture est dialogique avec les choses : le plomb, l'encre, l'eau, les couleurs chatoyantes, qu'il faut mélanger, transformer, travailler pour en faire naître mille créatures singulières dans un espace habitable pour les vivants, que nous pouvons à notre tour, reconnaître, comme s'ils nous étaient depuis toujours familiers, les petits êtres tourbillonnants sur les grandes feuilles de papier de Thomas Van Gindertael. »*
(Eugénie De Keyser)

Le public des premiers concerts de midi, en 1978

marbrures obtenues avec des brûlures au plomb. Je faisais fondre le plomb sur le gaz de la cuisinière et brûlais la surface du support (papier, carton, toile...) avec un bec verseur. Ensuite, je travaillais avec de l'huile et des pinceaux. C'était une espèce d'alchimie. Le métal me fascinait.

À l'ouverture du Musée, Ignace Vandevivere a pris contact avec moi et s'est rendu à l'atelier. D'emblée, un lien s'est établi, naturellement, sans rien d'officiel. Avant de partir, il a choisi quelques œuvres. Et, en échange, il m'a remis deux petites pierres bleues qu'il a sorties de sa voiture. Le bleu était la couleur que je travaillais à l'époque. J'ai entretenu de bons rapports avec les Amis du Musée qui sont venus visiter mon atelier ainsi que celui de mon père, Jean Milo et ai également rencontré Oscar Mairlot, leur président à l'époque. Je prends le Musée de LLN comme un exemple de musée vivant. Il s'y passe toujours quelque chose. À cet égard, je relève l'intervention de François Degouys qui, après avoir découvert mon œuvre spontanément, l'a mise en valeur dans une exposition remarquable.

Lorsque j'ai appris que la prochaine destination du Musée était la Bibliothèque des Sciences, j'ai applaudi. C'est incontestablement le plus beau bâtiment de LLN, réussi de fond en comble ! »

Marcel Crochet, recteur honoraire UCL, est l'initiateur de l'idée que l'université ne se conçoit pas sans culture.

Il nous rappelle que :

« L'exposition de Thomas Van Gindertael se plaçait dans l'effort commencé dès 1972 pour créer des événements culturels à Louvain-la-Neuve qui, au début, était un désert...

Le premier événement eut lieu le 21 novembre 1972, quelques semaines après notre arrivée sur le site. Madame Annette Rondeau, alors DAF de sciences appliquées, et moi-même avions pris contact avec Louis Poulet, professeur de musique de chambre au Conservatoire de Bruxelles, pour organiser à Louvain-la-Neuve des concerts de midi. Il allait y contribuer jusqu'en 1980, année de son décès. Le professeur Philippe Mercier, dont la faculté de Philosophie et Lettres venait d'arriver à LLN, prit le relais. Le premier concert prit place dans le hall du bâtiment Vinci. En 1972, c'était le seul endroit disponible.



J'avais aussi pris contact avec Maurice Béjart qui vint, avec une petite délégation de Mudra, donner une prestation dans le Hall Sainte-Barbe, et répondit aux questions des étudiants. Un grand moment...

Il fallut attendre quelques années avant de pouvoir occuper l'auditoire Lemaître pour les prestations musicales.

L'ouverture de la Bibliothèque des Sciences permit d'envisager d'autres manifestations, telles que la belle exposition de Thomas Van Gindertael. Nous avions fait connaissance durant notre service militaire en 1964 (il y a 53 ans !) et j'étais conscient de la belle évolution de sa carrière artistique. »
(Marcel Crochet, septembre 2017)

ARCHITECTURE

ANDRÉ JACQMAIN :**LA MAISON URVATER. UNE EXPRESSION LYRIQUE EN ARCHITECTURE ***

« Construite à la fin des années 50, la maison de Bertie et Gigi Urvater fut rapidement connue dans le milieu des amateurs d'art et d'architecture. Elle manifestait la passion du couple pour l'univers des peintres, leur goût prononcé pour un monde imaginaire et les formulations abstraites, les deux composantes majeures de leur collection. J'avais trente-six ans au moment des premiers dessins, à l'automne 1957.

Les Urvater avaient acquis un terrain à proximité de la forêt de Soignes, à Rhode-Saint-Genèse, à la périphérie de Bruxelles. C'était un site intimiste, protégé, dont la végétation redevenue sauvage conservait les traces de jardins et d'un tennis. C'était un paysage resserré sur lui-même, un paradis privé. La maison viendrait ici s'étendre en bordure du domaine, dominant en la respectant cette clairière hors du temps. (...) Un vrai bonheur de terrain.

(...)

La conception de la maison Urvater date d'une époque dont ceux qui l'ont connue gardent la nostalgie. L'optimisme des années 50-60 dynamisait les arts. Un chant de liberté. (...) En fuyant le centre, la bourgeoisie contribue à livrer la ville aux spéculations immobilières. Elle bâtit en périphérie selon des modes architecturaux timorés. Les Urvater s'éloignent eux aussi du centre pour construire une demeure dont ils attendent qu'elle soit une œuvre d'art.

(...)

C'est en 1958 que naît le plan définitif. Décision est prise de construire en longueur depuis le portail d'entrée pour que la maison - vue de côté - ne se dévoile que progressivement. Le point fort de la composition architecturale se situe au centre, d'où l'escalier monumental distribue l'espace entre la galerie des grands tableaux et l'espace de vie à l'étage.

Le site de l'avenue Lequime autorisait une architecture sans référence au voisinage. Pour cet ouvrage, j'ai choisi un certain exotisme venu de la collection. Du fait de l'ouverture men-

tale et poétique que fournissent les tableaux, j'ai accordé la primauté au parcours de la collection. Une succession de vides selon une ligne de force en labyrinthe structure l'intérieur. Elle s'exprime à l'extérieur par un réseau de verticales portantes.

Les salons surélevés trouvent leur prolongement extérieur sous forme de terrasses en surplomb. Tout l'appartement, avec ses chambres et sa bibliothèque, s'organise à l'horizontale. Les fenêtres panoramiques sont développées en décrochements qui procurent des vues d'angle sur le vallon.

Les couleurs devaient être en harmonie avec celles de la nature environnante et les matériaux utilisés qui accentuent le jeu - rudesse, brutalité, visibilité - entre briques sombres, béton peint, béton retailé avec insertions de marbres verts et de filets d'or. La brillance du métal poli souligne le



*** ANDRÉ JACQMAIN,**
EXTRAITS D'UNE
EXPRESSION
LYRIQUE EN ARCHI-
TECTURE, DANS
*URVATER HISTOIRE
D'UNE COLLECTION,*
ÉD. STICHTING-
KUNSTBOEK, 2013,
PP 169-173

*Urvater Histoire d'une
collection*, p 179.
Photo Henri Kessels

Intérieur de la maison
URVATER.
Photo Pierre Berdoy.



tout. La rugosité de certains murs s'oppose au luxe et à l'exotisme des belles matières. La densité de cette palette est à mettre en rapport avec les lumières changeantes du Nord et la végétation riche de nos régions pluvieuses qui forment mon paysage originel.

Novice et fasciné, j'entrais dans un univers singulier que j'allais désigner sous le nom de URVATER. Dans ce sillage, je découvrais des personnages de talent, tentés par la démesure et l'excès, mais aussi un monde aux conversations futiles ou sérieuses qu'il me fallait décrypter. L'élitisme ne m'effrayait pas. (...) Je me trouvais parmi « leurs artistes » dans l'amitié naissante fondée sur l'estime, la retenue aussi. Ces influences et cette initiation par l'exemple m'ont été essentielles. Aujourd'hui que la collection est dispersée et que Bertie et Gigi ont disparu, les archives continuent à témoigner de leur ambition : une tentative d'universalité par la complémentarité des arts et le contact direct avec les créateurs.

Une relation d'estime et d'amitié s'est établie entre Gigi, Bertie et moi, qui explique sans doute que nous n'ayons jamais eu de discussion sur le fond du projet. Bertie avait une affabilité princière tandis que Gigi régnait à la distance qui lui convenait. Elle avait le sens des apparitions. Elle entrait en scène. Elle soignait sa sortie. Cependant, elle m'appelle un jour. J'étais inquiet de ce qui ressemblait à une convocation. Mais elle me dit uniquement : « André, il ne faut pas hésiter. PLUS FORT. ».

J'ai travaillé avec, en permanence sur la table de dessin, le catalogue de la collection Urvater exposée au Musée Kröller-Müller d'Otterlo, en 1957.

J'avais évalué le nombre de murs que la maison devait comporter, plus de cent au total, les œuvres non exposées étant réunies dans une vaste réserve. Le catalogue me servit d'aide-mémoire, notamment en ce qui concerne la diversité des œuvres et leurs dimensions. Les tableaux d'un format classique seraient accrochés au premier étage tandis que les grands ou très grands formats, qui nécessitent davantage de surface et de recul, seraient disposés dans la galerie. Je voulais un contraste fort. Au niveau de la galerie, d'étroites fenêtres, resserrées par de hauts murs, ne donneraient du monde extérieur qu'une vague indication pour que le paysage n'entre pas en concurrence avec les tableaux.

(...)

Évoquer l'avenue Lequime, cinquante ans plus tard, me conduit à souligner ce qu'avait d'exceptionnel le geste d'intégration des arts – peinture, sculpture, architecture – qui fut celui des Urvater. Cette maison-musée a connu une durée de vie anormalement courte : en 1963, Bertie m'annonce que Gigi et lui allaient quitter la Belgique avec la collection pour s'installer à Paris. Coup de tête ? Déception ? Je me trouvai brutalement confronté à ce qui, pour un architecte, est pire que la ruine : la perte du sens de son œuvre.

Après des années d'utilisation décevante, la maison vient de changer de mains. Les nouveaux propriétaires entreprennent une importante rénovation.

À nouveau, je pourrai dire que « la maison de l'avenue Lequime » – « la maison Urvater » comme la nomment Bruno et Delphine Lemaistre, les derniers acquéreurs, – reste un de mes plus beaux ouvrages.»

CARTE BLANCHE

LA DOCUMENTA EST-ELLE UNE « FOIRE AUX VANITÉS » ?

PAR
BERNADETTE
SURLERAUX

L'année 2017 a vu se déployer sur deux pôles, au Nord et au Sud de l'Europe, la grande manifestation d'art contemporain *Documenta 14*.

La Documenta fait aujourd'hui partie de ce qu'on appelle les « grands-messes » d'un art contemporain jugé élitiste. Nombreux sont les détracteurs des manifestations de ce type, qu'il s'agisse d'Art Basel, de la Biennale de Venise, de la FIAC parisienne ou de leurs sœurs présentes sur les cinq continents. Celles-ci, nous dit-on, sont en rupture avec les réalités artistiques de terrain, enfermées dans leur auto-satisfaction, leur marketing et leur vacuité, passant comme des engins interplanétaires bien loin au-dessus de nos têtes.

La Documenta est-elle donc une « Foire aux vanités » ? La seule solution honnête si l'on veut répondre à cette question est de l'approcher d'un peu plus près.

La Documenta a été créée à Kassel (Allemagne) en 1955, dans le sillage de la reconstruction allemande. Initialement, l'exposition devait permettre au public de se réconcilier avec l'art moderne après la traversée du désert pendant les années nazies et de réhabiliter les œuvres dites dégénérées. Dans l'esprit de son créateur, Arnold Bode, c'était un engagement pour plus d'humanité dans la société, avec la volonté d'assumer et de dépasser les erreurs du passé.

Par la suite, la Documenta a peu à peu déplacé son centre de gravité vers l'art contemporain mais sans renier ses origines et, de cinq ans en cinq ans, a reflété les soubresauts, découvertes et mutations de celui-ci. La *Documenta 14* n'a pas failli à ce principe sous la houlette du Polonais Adam Szymczyk.

Impossible de nier l'ambition de la *Documenta 14*. Elle accueille 160 artistes, investit des lieux de prestige comme la Friedrichsplatz ou le Palais Bellevue, elle propose des installations parfois monumentales, elle occupe entièrement des bâtiments jusqu'alors à l'abandon, de grands musées

et même de tout nouveaux, elle multiplie les événements et propose son propre journal, un mini opéra, des ballets, des colloques, des performances.... Il est clair qu'elle vise à reformuler magistralement les formats de l'exposition au 21^e siècle. Mais la Documenta n'est pas seulement étalage de grands moyens, et elle ne donne pas seulement la parole à des artistes de renom.

La Documenta nous parle, et ce qu'elle dit mérite le voyage. Censée proposer un « État de l'art », elle nous donne d'abord à voir un État du monde, tel que l'exprime Adam Szymczyk : « L'état actuel des choses nous montre que nous devons nous mobiliser et agir ». Car c'est un monde en désarroi qui transparaît par la voix des artistes venus de partout : sacs de cacao du Ghanéen Ibrahim Mahama, emballant les portes de la ville pour épingler, dans leur saleté et leur usure, les excès d'un commerce inéquitable voire destructeur de communautés. Rideau fait de crânes de rennes par Maret Anne Sara, issue d'une communauté sami, pour dénoncer leur massacre en vue de l'exploitation des sous-sols norvégiens. Touchants instruments de musique créés avec les débris de bateaux de migrants par le Mexicain Guillermo Galindo. Échos dans le présent d'un fascisme toujours à redouter à travers l'installation de Maria Eichhorn, composée entièrement de bibliothèques volées aux Juifs. Élan des voiles brodées par la Grecque Bia Davou, qui nous emmènent sur la mer de la mémoire. Énormes tuyaux mis en place empilés par l'Irakien Hiwa K, similaires à ceux qu'habitent les clandestins, un hébergement d'urgence dont l'artiste a fait une métaphore de notre société... Quelques exemples dans une ville où l'art était partout pour nous interpeller et nous bousculer à travers des techniques d'une extraordinaire variété.

La spécificité de la Documenta est là : connue pour sa posture engagée, elle tente une redéfinition ample mais aussi sensible des relations entre l'art et la politique, au sens étymologique du terme : la préoccupation pour la cité. Elle nous met face aux inquiétudes du présent : déplacement des

Le Parthénon des livres
de Marta Minujin



peuples, extinction des minorités, néo-colonialisme, inégalité des rapports économiques, tentation de l'amnésie, doutes sur la solidarité....

Mais malgré tout ce qu'elle montre, la Documenta tend à s'écarter du spectacle ; la volonté d'amener réflexion et débat y est manifeste. Le visiteur n'est pas seulement invité à observer les œuvres, mais aussi à vivre une expérience qui éveille les consciences : c'est le cas avec l'immense installation vidéo dans l'ancienne Poste, dont les portraits géants de l'Homme de toujours entremêlent statues anciennes et visages contemporains et où nous pouvons nous immerger ; c'est le cas dans l'ancienne gare où certains voyages nous apparaissent comme des fins de parcours sans espoir. C'est le cas encore avec l'œuvre éphémère mais emblématique qu'est *Le Parthénon des livres* de Marta Minujin : une reconstitution grandeur nature du temple athénien dont les colonnes sont recouvertes de livres censurés tout au long de l'Histoire : l'artiste a fait appel, pour la réaliser, aux donations de tous et a fait don de ces « livres bannis » aux visiteurs des derniers jours, afin qu'ils soient lus à nouveau !

Installation par
l'Irakien Hiwa K

La programmation, totalement en phase avec les préoccupations d'une ère globalisée, ne s'intéresse pas à l'art pour l'art, mais cherche à s'approcher du potentiel de transformation que celui-ci révèle dans nos vies. Son interactivité empoigne le visiteur, lui fait quitter les chemins artistiques habituels et veut transformer sa perception du monde. Heureusement, pour ce faire, la Documenta emprunte aussi les chemins du rêve, de la poésie et de l'émotion. Dans le monde si tourmenté où nous vivons, l'art a également sa place à ce titre : transformer le monde, c'est d'abord l'imaginer.



LECTURE

DU SPIRITUEL DANS L'ARTPAR
**BERNADETTE
SURLERAUX**

RAPIDE TRAVERSÉE DU TEXTE LE PLUS CÉLÈBRE DE KANDINSKY EN GUISE D'« APÉRI-TIF » AVANT LA CONFÉRENCE DE PHILIPPE SERS AU MUSÉE L, LE JEUDI 23 NOVEMBRE 2017

Quand Wassily Kandinsky publie en 1911, à Munich, son premier écrit théorique *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, il a conscience que ce texte constitue l'aboutissement d'une longue quête intérieure, une quête personnelle mais pas solitaire. Les premières pages, d'ailleurs, laissent transparaître son enthousiasme d'artiste totalement impliqué dans une ère d'effervescence où se mène la bataille pour de nouveaux territoires de l'art. Aux yeux des turbulentes avant-gardes de ce début du xx^e siècle, la rupture par rapport à une société déses-

pérante est une valeur en soi, et Kandinsky se sent à l'aube d'un monde nouveau qu'il veut contribuer à mettre en place.

À ce moment de sa carrière, il a déjà quinze années de travail et de recherche à son actif et est habité par un double besoin : expliquer à ses contemporains sa pratique artistique mais aussi communiquer la pensée philosophique qui la sous-tend.

Quels sont donc les enseignements de cet ouvrage, court mais qui aura une influence essentielle pour l'art moderne ?

En opposition à ce qu'il appelle le « cauchemar matérialiste » de son époque, dont l'effondrement lui semble inévitable, Kandinsky estime que l'Humanité se trouve à un « tournant spirituel ». Au

Vassily Kandinsky (1866-1944), artiste et théoricien de l'art russe considéré comme l'initiateur du mouvement abstrait, réalisant une première aquarelle abstraite dès 1910. La même année, il fonde le groupe d'inspiration expressionniste *Der Blaue Reiter* (le cavalier bleu) avec Franz Marc. Son manifeste de l'abstraction *Du spirituel dans l'art*, dans lequel il développe notamment le concept de « nécessité intérieure » est publié en 1911. Il intègre l'école novatrice le *Bauhaus* en 1922. Dans ses œuvres, l'utilisation des formes géométriques prédomine ainsi que la recherche d'effets davantage psychologiques que visuels. L'indépendance de la couleur s'affirme au détriment du motif.

– Aude Charlier



Dresde, 1905

sein de ce renouveau, l'art joue un rôle salvateur : il apparaît à Kandinsky comme une forme de connaissance, qui a son langage propre et dont la mission est d'ordre spirituel. En effet, l'art a le pouvoir de faire se rencontrer l'individu et l'universel en vue d'une transformation du monde. L'artiste est un visionnaire qui entraîne l'Humanité vers la « cité spirituelle ». Kandinsky développe avec ferveur cette conviction via une image qui fera date : celle du *Triangle spirituel*, dont l'artiste est la pointe, moteur à la fois d'une avancée et d'une élévation pour tous ses frères humains à la base du triangle.

Cette philosophie de l'art comme moyen de connaissance et de salut s'incarne, selon une seconde perspective, dans une théorie de l'art qui définit les principes nécessaires au cheminement vers l'objectif spirituel. On en trouve un exemple très parlant dans la façon dont Kandinsky aborde le rôle du temps : il le voit à la fois comme une donnée vitale dans l'itinéraire de l'âme et une dimension essentielle dans le processus de découverte de l'œuvre, qui nécessite attention et patience. Du coup, il affirme sa volonté de rendre ses tableaux hermétiques, avec le dessein de voir le spectateur y pénétrer un peu à la fois. Ainsi s'exprime le va-et-vient fécond entre pensée et pratique...

Kandinsky, très cultivé et particulièrement sensible à la musique, insiste sur la nécessaire synthèse de tous les arts, animés par de secrètes correspondances. Ils détiennent une même clef : la capacité d'éveiller en chaque être sensible une vibration de l'âme. Certes, chaque art a ses trésors intérieurs que l'artiste doit absolument approfondir pour contribuer à élever la pyramide spirituelle. Mais en même temps, Kandinsky se réjouit de voir que les recherches des différents arts débouchent sur une nouvelle définition du beau : le beau conventionnel lié à l'imitation du réel cède la place au « Beau intérieur », issu d'une nécessité intérieure impérative : toucher l'âme.

Dans une nouvelle étape de sa recherche, Kandinsky se propose alors d'expérimenter les moyens purs de l'art, selon un aspect spécifique : le langage des formes et surtout des couleurs, qui sont capables de mettre l'âme en résonance. Leur union s'accomplit en ce qu'il appelle un grand « contrepoint pictural » que l'artiste atteint s'il reste fidèle à un triple principe : écouter la nécessité intérieure de sa personnalité, celle de son



époque et enfin celle, éternelle, de l'art pur. Ces trois nécessités s'interpénètrent pour assurer finalement la victoire de la troisième, qui réalise l'aspiration de l'âme au-delà des contingences personnelles et sociétales en un processus mystique.

Le chapitre profondément novateur que Kandinsky consacre aux couleurs a marqué une étape dans l'histoire des théories artistiques. Il y met en place un véritable système de connaissance. Examinant l'impact psychologique des couleurs, il identifie chacune par son action sur l'âme : le bleu, par exemple, attire vers l'infini ; le vert produit un effet de passivité... Il reconnaît également une grammaire des couleurs, reliées entre elles par de multiples rapports d'opposition, de parentés, de contrastes et de correspondances. Il les explique dans un raisonnement philosophique minutieux que Philippe Sers a jugé « inattaquable ». Le fil conducteur en est une fois encore la relation de la couleur avec l'âme humaine ; cette relation est toujours conçue en termes de nécessité intérieure, mais aussi de mouvement, ce qui nous renvoie à la notion d'itinéraire spirituel, accompli par l'artiste en quête de la vérité du beau.

Kandinsky termine son ouvrage en soulignant que l'œuvre a une vie autonome ; elle est un être actif, qui possède son souffle spirituel propre. Quant à l'artiste, il est impératif de le laisser user d'une

liberté illimitée dans le choix de ses moyens, pourvu qu'il ne cesse d'approfondir une quête sincère. De cette manière, l'art et l'âme agissent l'un sur l'autre en se perfectionnant mutuellement. Ils sont indestructibles et salvateurs.

Le traité de Kandinsky lui vaudra son heure de gloire dans la Russie révolutionnaire et sera le fondement de son enseignement dans ses classes du Bauhaus ; il inspirera Dada et l'Europe entière avant d'être rejeté par les nouveaux formalistes et de se voir mal compris des décennies durant. Kandinsky poursuivra pourtant son analyse des voies spirituelles de l'art dans ses ouvrages ultérieurs, malgré de douloureuses hostilités.

Dans ce livre, Kandinsky présente l'abstraction comme une voie de progrès artistique, une quête souhaitable. Pourtant il ne prône pas le rejet total de l'objet dans la représentation. Pourquoi écrit-il « limiter l'arsenal des moyens d'expression » ? Une prise de position qui amène inévitablement la question : au moment où il rédige *Du spirituel dans l'art*, Kandinsky est-il déjà passé, dans sa pratique, de l'autre côté du miroir, du côté de l'abstraction ? Comment a-t-il fait ce pas décisif ?

L'interrogation sur l'invention de l'abstraction a traversé tout le xx^e siècle en suscitant de multiples polémiques jusqu'à nos jours. Elle sera certainement au cœur de l'exposé de Philippe Sers, que nous attendons avec un énorme intérêt.



Vassily Kandinsky
(Moscou, 1866-
Neuilly-sur-Seine,
1944)
Sans titre, 1935.
Xylogravure sur papier.
232 x 272 mm.
N° Inv. ES 405
Fonds Suzanne Lenoir.

MARC
CROMMELINCK
PRÉSIDENT DES
AMIS DU MUSÉE L



LE MOT DU PRÉSIDENT

Comme vous le savez bien sûr, le Musée L, notre Musée, ouvrira grand ses portes tout bientôt : venez donc le week-end des 18 et 19 novembre, venez en famille, venez avec des amis – à pied, à cheval, ou en voiture qu’importe – mais venez nombreux car la fête sera belle. Vous découvrirez non seulement le nouvel accrochage et la nouvelle présentation des œuvres d’art, mais encore le tout nouveau projet du Musée L. Il fait dialoguer – c’était le mot d’ordre initial voulu et réalisé par Ignace Vandevivere dès 1979 – la peinture, la sculpture, la gravure, les collections d’art de l’Antiquité..., mais de plus aujourd’hui, il entraîne dans un mouvement d’une fantastique créativité les collections du patrimoine scientifique et technique de l’Université. Les Arts et les Sciences, on l’a dit bien souvent : ces deux grands domaines de la création humaine, à la faveur desquels l’Homme tente de donner sens à son existence et au monde qui est le sien. Par ailleurs, des personnalités exceptionnelles qui ont marqué l’histoire de notre institution sont également mises à l’honneur de manière fort originale. Oui, vous le comprenez, c’est bien le Musée de l’Université de Louvain, de ses facultés, de ses centres de recherche, de son histoire et de ses trésors... qui ouvre ses portes et montre sa richesse, sa diversité et sa formidable capacité de transmettre et d’innover.

J’ai eu le privilège de me promener dans le Musée L alors que l’exposition permanente était dans sa phase de montage... c’est, je dois le dire, tout simplement somptueux. Les volumes de ce bâtiment emblématique de Louvain-la-Neuve, le choix et la disposition des œuvres dans les espaces, la scénographie... invitent à se recueillir et à se laisser porter par tant de beautés ! N’ayez crainte, vous ne serez pas submergés par de lourds exposés, sérieux ou désincarnés... le sentiment qui m’habitait dans ma promenade était celui d’une invitation à la contemplation. Oui, je crois que c’est cela qu’il faut dire : contempler avec lenteur en savourant chacun des points de vue qui s’offrent au regard et à l’esprit. Vous le verrez, il faudra avancer mais aussi revenir en arrière pour reprendre un nouveau coup d’œil car les choses belles vivent dans cette dynamique de l’aller-retour; il faudra se perdre et puis se

retrouver dans cette magnifique architecture. On regardera ici le détail de telle gravure de Rembrandt, et puis là les moulages de la frise du Parthénon ou du Moscophore, on admirera telle enluminure d’un livre précieux de la Renaissance pour revenir à Dotremont ou à Alechinsky, on repassera ensuite devant ces magnifiques pièces de la collection des microscopes et une fois encore par le cabinet des curiosités !

Je vous le disais à l’instant : “*contempler*”..., j’aime ce terme et il mérite un petit commentaire. Il faut parfois “gratter” le vocable afin de dévoiler les strates de sens qui y sont déposées, pas tellement pour mettre en lumière une vérité cachée mais plutôt pour donner accès à une fraîcheur nouvelle de la pensée. Vous le savez peut-être, “contempler” vient de *cum* (avec) et *templum*. *Templum* est un terme de la langue latine désignant un espace délimité sur la terre et dans le ciel par le devin pour interpréter les présages. Quel est donc l’intérêt de cette référence dans notre contexte ? Espace de contemplation : retenons la *terre*, le *ciel* et les *signes*. Toutes les œuvres, signes d’humanité qui s’offrent à notre esprit et à notre cœur, sont faites de matière, elles sont toutes par leur texture “*terriennes*”, mais par leur forme, par l’esprit qui en a insufflé le geste, elles sont toutes “*célestes*”... Oh ! n’ayez crainte, il n’est pas question ici de rappeler les dieux comme principe créateur, mais simplement de faire référence à une certaine forme de transcendance par rapport à notre matérialité et notre finitude. Elle inscrit dans la culture ces traces de mémoire qui vont au-delà de notre condition mortelle. Traces pérennes grâce à notre souci d’en conserver l’histoire et la beauté, grâce à notre souci de partager *cum* et de transmettre cet au-delà du sigulier, comme une espérance pour un avenir plus humain.

Belle découverte et au plaisir de vous saluer en ces jours bénis.

ACTUALITES DU SERVICE AUX PUBLICS

OUVERTURE

**Samedi 18.11.2017 et dimanche 19.11.2017,
de 11h à 19h**

Ouverture du Musée L : WE festif pour le grand public, visites et animations pour tous les publics

Prix : Accès gratuit pour tous

Voir programme p. 17-18 (journal des mécènes)

CONFÉRENCE

**JEUDI 23 NOVEMBRE 2017 À 19H30
KANDINSKY ET L'INVENTION DE L'ART
ABSTRAIT**

CONFÉRENCE PAR **PHILIPPE SERS**

MUSÉE L,

AUDITORIUM DU MONCEAU

PRIX : 9 € / AMIS DU MUSÉE L : 7 € / ÉTUDIANTS DE

MOINS DE 26 ANS : GRATUIT

RÉSERVATION CONSEILLÉE

(voir bulletin ci-joint) amis@museel.be

PHILIPPE SERS est philosophe, essayiste
et critique d'art

VOIR COURRIER 43

LUNCH TIME & TEA TIME

**Vendredis 24.11.2017 et 26.01.2018
de 13h à 14h**

**Dimanches 26.11.2017 et 28.01.2018
de 15h à 16h**

Visite guidée des collections du musée

Panorama du Musée L

Prix : 3€ + entrée au musée

Face à la grande diversité des collections du Musée L, la visite vous emmène dans une première approche de son patrimoine et de quelques-unes de ses plus belles pièces.

Vendredi 15.12.2017 de 13h à 14h

Dimanche 17.12.2017 de 15h à 16h

Parures

Visite guidée

Prix : 3€ + entrée au musée

De tout temps et en tout lieu, l'homme a fait de la parure corporelle un moyen d'affirmer son appartenance à une communauté. La parure peut protéger, souligner la beauté, être source de pouvoir ou encore indice du statut social.

Vendredi 23.02.2018 de 13h à 14h

Dimanche 25.02.2017 de 15h à 16h

Les gravures du Musée L

Visite guidée

Prix : 3€ + entrée au musée

Les collections du Musée L contiennent quelques 2 500 estampes d'artistes incontournables, datant du xv^e siècle à nos jours. Les principales techniques de gravure telles que xylographie, eau-forte, aquarelle... n'auront plus de secret pour vous.

DIMANCHE GRATUIT

Dimanche 03.12.2017 de 11h à 17h

À l'occasion de la Journée internationale de la personne handicapée, le Musée L propose un programme sur mesure.

14h30 : visite guidée adaptée pour le public aveugle et malvoyant, en partenariat avec l'Œuvre Fédérale des Amis des Aveugles à Ghlin.

15h : visite guidée adaptée pour le public sourd et malentendant, en partenariat avec Art & Culture ASBL.

Dimanche 07.01.2018 de 11h à 17h

Entrée et médiaguide gratuits pour tous.

Dimanche 04.02.2018 de 11h à 17h

Entrée et médiaguide gratuits pour tous.

Dimanche 04.03.2018 de 11h à 17h

Découvrez le Musée L en toute liberté ! Chaque premier dimanche du mois, entrée et médiaguide sont gratuits pour tous

En ce début du mois de mars, les bénévoles des Amis du Musée L vous réservent un accueil privilégié, de 14 à 17 heures. Aux quatre coins du musée, ils viendront à votre rencontre pour vous présenter leurs coups de cœur, partager avec vous quelques-unes de leurs œuvres préférées... Un moment de dialogue passionnant en toute complicité !

JOURNÉE FAMILLES

Mercredi 06.12.2017 de 14h à 16h

Journée famille spéciale saint Nicolas

Pour enfants de 5 à 12 ans, accompagnés.

Prix : 3 €/enfant + entrée au musée pour l'adulte accompagnant

Cette année, Saint-Nicolas sera à la fête au Musée L ! Petits et grands enfants, venez partager avec nous un moment ludique et créatif autour de la véritable histoire du grand patron des écoliers. Après une chasse aux trésors à travers le musée et un atelier créatif, une douceur vous attend en guise de récompense...

Mercredi 03.01.2018, de 11h à 17h

Journée familles

Lumière et féeries

Prix : 3 €/enfant + entrée au musée pour l'adulte accompagnant

En ce début d'année, venez vous enchanter sur le thème « Lumière et féeries ». Explorez le musée et participez aux ateliers dans une ambiance feutrée et chaleureuse.

Mercredi 14.02.2018, de 11h à 17h

Journée familles

Parures et costumes

Prix : 3 €/enfant + entrée au musée pour l'adulte accompagnant

À l'occasion du Carnaval, venez vous transformer sur le thème « Parures et costumes ». Explorez le musée et participez aux ateliers dans une ambiance multicolore et loufoque.

ATELIER EXPERTISE

Judi 07.12.2017, 04.01.2018, 01.02.2018 de 14h à 17h

Atelier expertise : **regardez vos œuvres d'art autrement !**

Lieu : Laboratoire d'étude des œuvres d'art

Prix : 30 €

L'œuvre d'art ne se révèle pas entièrement à notre premier regard. Si l'observation à l'œil nu ou sous stéréomicroscope nous donne des informations importantes, l'imagerie scientifique (telle que la réflectographie infrarouge, la fluorescence d'ultraviolet ou encore l'analyse de pigments par microfluorescence X) permet quant à elle de faire « parler l'œuvre » et de dévoiler son histoire. Cet exercice peut être réalisé sur l'une de vos peintures que vous apporterez pour l'occasion ou sur une œuvre prêtée par le laboratoire.

ÉVÉNEMENT

Dimanche 10.12.2017 de 13h à 17h
Après-midi sur la Mémoire coloniale :
Représentations artistiques des violences
durant la colonisation belge du Congo
 Information et réservation : Patrick Sterckx,
 patrick.sterckx@gmail.com, 0477 79 28 55

La visite guidée de la collection africaine du Musée L sera suivie d'une projection d'images collectées sur la période coloniale et d'un débat avec le Professeur Joseph Djongakodi.

Une organisation d'*Initiatives Latines* asbl en partenariat avec le *Collectif des Femmes de Louvain-La-Neuve* asbl et *Perspectives* asbl, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

BB MUSÉE

Mercredis 13.12.2017 et 21.02.2018 de 10h à 11h
Premiers pas au Musée L
 Visite et animations spécialement adaptées aux tout-petits.
 Prix : 3 € par bébé + entrée au musée pour l'adulte accompagnant

Venez partager un moment privilégié avec votre bébé au sein du Musée L. Au programme : explorations, expérimentations, éveil des sens en douceur et en couleur. Ces rendez-vous *baby friendly* sont proposés périodiquement le mercredi matin tout au long de l'année.

AFTERWORK

Jeudis 21.12.2017, 18.01.2018, 15.02.2018 de 17h à 18h30
 Afterwork au Musée L
 Prix : Consommation à prix réduit

Une fois par mois offrez-vous une sortie culturelle et conviviale entre collègues et amis. Partagez un petit verre différent à chaque saison. Ambiance thématique renouvelée pour une expérience originale qui vous éloignera du "métro-boulot-dodo".

NOCTURNE

Jeudi 21.12.2017, 18.01.2018, 15.02.2018 de 17h à 22h
 Nocturne au Musée L
 Prix : entrée au Musée L

Le 3^e jeudi de chaque mois, immergez-vous le temps d'une soirée dans les espaces intimistes du Musée L. Un panaché d'expériences différentes vous sera proposé pour chaque soirée.

SOIRÉE D'INAUGURATION DES ŒUVRES DE MAX VAN DER LINDEN

Jeudi 21.12. 2017 à 19h30
 Concert
Le violoncelle inspire
les compositeurs pianistes
 Prix : 18 € (comprenant la visite du musée et le verre de l'amitié après le concert)
Réservation obligatoire
 par mail ou par tél. (voir p. 37)

IRINA LANKOVA, piano &
LUC TOOTEN, violoncelle

Schubert, Chopin, Liszt, Rachmaninov, Schumann et Mendelssohn
 Organisateurs : asbl Max van der Linden et asbl Lime and Honey

STAGE POUR ADULTES

Jeudi 04.01 > dimanche 07.01.2018
Jeudi et vendredi : 9h30-16h30 ; samedi et dimanche : 11h-17h

Passé – présent -futur

Stage artistique pour adultes animé par Anne Dejaifve

Prix : 130 €

Inscription : publics@museel.be, 010 47 48 45
 (places limitées)

... Imaginer le passé et se rappeler le futur...

Carlos Fuentes

Anne Dejaifve vous convie à un travail d'extrapolation et de va-et-vient entre les collections du musée et votre imaginaire. Dans le travail d'atelier, tous les domaines du langage plastique peuvent être abordés. Les participants élaborent leur table de recherche et apprennent à élaborer un projet artistique personnel.

RENC'ART

Mercredi 10.01.2018, de 14h à 16h

Renc'art : début du premier cycle

Ateliers créatifs pour ados de 12 à 15 ans

Lieu : Atelier L

Prix : 40 € pour le module de 5 sessions

Renc'art, c'est le rendez-vous *art after school* des ados. Une fois par semaine, viens libérer ton imagination et développer ta créativité au Musée L ! Les derniers ateliers de l'année (mois de juin) sont consacrés au montage d'une exposition avec vernissage et présentation publique !

CARAMB'ART

Vendredi 12.01.2018, de 16h à 17h30

Caramb'art, début des ateliers créatifs

Pour enfants de 7 à 12 ans

Lieu : Atelier L

Prix : 108€ pour 18 ateliers (abonnement janvier à juin)

Caramb'art, c'est le rendez-vous hebdomadaire des petits artistes en herbe ! Une fois par semaine, viens t'amuser et développer ta créativité au Musée L ! Une activité pour bien commencer le week-end. Les derniers ateliers de l'année (mois de juin) sont consacrés au montage d'une exposition avec vernissage et discours !

ATELIER D'ÉCRITURE

Jeudi 18.01.2018, de 17h30 à 19h30

Atelier d'écriture et travail sur la voix

Art, écriture et voix

Lieu : exposition permanente et salle de séminaire

Cycle de 5 séances : 18.01, 15.02, 15.03, 19.04, 17.05

Réservation obligatoire :
info-culture@uclouvain.be

Au cœur du Musée L, déliez votre plume et votre voix en résonance avec les œuvres...

Dans un premier temps, Myriam Watthee-Delmotte, spécialiste de la littérature contemporaine, contextualise les œuvres et vous propose un temps d'immersion dans l'ambiance inspirante du Musée L. Ensuite, Caroline Lamarche, écrivaine, vous invite à un temps d'écriture, guidée par des consignes créatives. Enfin, Margarida Guia vous sensibilise au travail de la voix et à ses possibilités créatives.

Activité organisée en partenariat par l'asbl *Lettres en Voix*, *UCL Culture* et la librairie *Livre et art*.

CONFÉRENCE

JEUDI 18 JANVIER 2018 À 19H30
LOUIS II DE BAVIÈRE. CONSTRUIRE POUR
SURVIVRE

CONFÉRENCE PAR **PATRICK DE NEUTER**
MUSÉE L,

AUDITORIUM DU MONCEAU

PRIX : 9 € / AMIS DU MUSÉE L : 7 € / ÉTUDIANTS DE

MOINS DE 26 ANS : GRATUIT

RÉSERVATION CONSEILLÉE

(voir bulletin ci-joint) amis@museel.be

PATRICK DE NEUTER est professeur émérite de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (UCL). Psychanalyste, Espace analytique de Belgique et de France.

Auteur du collectif

Les folles passions

de Louis II de Bavière, paru aux Éditions Érés en 1993.

(voir p. 38)

STAGE ENFANT

Lundi 12.02.2018 > vendredi 16.02.2018 de
9h30 à 12h30

Stage de Carnaval sur le thème Parures et Costumes

Pour enfants de 5 à 12 ans

Prix : 50 €

Réservation obligatoire : publics@museel.be,

010/47.48.45

Profitons de la période de carnaval pour laisser libre cours à notre imagination débridée et créer des parures et costumes colorés, inspirés par les collections du musée, et qui nous réchaufferont au creux de l'hiver. Exposition et parade carnavalesque en fin du stage.

CONFÉRENCE

JEUDI 15 FÉVRIER 2018 À 19H30
LA CONVENTION DU PATRIMOINE
MONDIAL

CONFÉRENCE PAR **JEAN-LOUIS LUXEN**
MUSÉE L,

AUDITORIUM DU MONCEAU

PRIX : 9 € / AMIS DU MUSÉE L : 7 € / ÉTUDIANTS DE

MOINS DE 26 ANS : GRATUIT

RÉSERVATION CONSEILLÉE

(voir bulletin ci-joint) amis@museel.be

Très impliqué dans la vie culturelle et éducative belge et internationale, JEAN-LOUIS LUXEN est Docteur en droit (UCL), Master in Economics (Stanford), Administrateur général honoraire à la Communauté française et Professeur émérite UCL de la Faculté des sciences économiques, politiques et de communication.

(voir p. 39)

CONFÉRENCE

JEUDI 15 MARS 2018 À 19H30
DE FER ET DE VERRE - VICTOR HORTA ET
LA MAISON DU PEUPLE

CONFÉRENCE PAR **NICOLE MALINCONI***
MUSÉE L,

AUDITORIUM DU MONCEAU

PRIX : 9 € / AMIS DU MUSÉE L : 7 € / ÉTUDIANTS DE

MOINS DE 26 ANS : GRATUIT

RÉSERVATION CONSEILLÉE

(voir bulletin ci-joint) amis@museel.be

De l'avis des architectes les plus réputés, la Maison du Peuple que Victor Horta avait bâtie en plein cœur de Bruxelles et que l'on avait inaugurée en grande pompe, le jour de Pâques 1899, était une œuvre majeure de celui qui fut l'un des créateurs de l'Art Nouveau.

(voir p. 40)

CONFÉRENCES ET CONCERTS

**KANDINSKY ET L'INVENTION DE
L'ART ABSTRAIT**CONFÉRENCE PAR
PHILIPPE SERS*

JEUDI 23 NOVEMBRE 2017 À 19H30

*

PHILIPPE SERS
est philosophe,
essayiste et critique
d'art**MUSÉE L, PLACE DES
SCIENCES, 1348
LOUVAIN-LA-NEUVE**
PRIX : 9 € / AMIS DU
MUSÉE L : 7 € /
ÉTUDIANTS DE MOINS
DE 26 ANS : GRATUIT
RÉSERVATION
CONSEILLÉE
(voir bulletin ci-joint)
amis@museel.beKandinsky,
Le Jugement dernier,
1912.

VOIR COURRIER 43

**SOIRÉE D'INAUGURATION DES
ŒUVRES DE MAX VAN DER
LINDEN***LE VIOLONCELLE INSPIRE
LES COMPOSITEURS PIANISTES*

JEUDI 21 DÉCEMBRE 2017 À 19H30

VOIR COURRIER 43

**MUSÉE L, PLACE DES
SCIENCES, 1348
LOUVAIN-LA-NEUVE**
RÉSERVATION
OBLIGATOIRE
PRIX D'ENTRÉE : 18 €
(COMPRENANT LA
VISITE DU MUSÉE ET
LE VERRE DE L'AMITIÉ
APRÈS LE CONCERT)
À VERSER APRÈS
INSCRIPTION PAR MAIL :
production@
limeandhoney.be
OU PAR TÉL :
0470 32 27 70**IRINA LANKOVA**, piano &
LUC TOOTEN, violoncelle
Schubert, Chopin, Liszt, Rachmaninov,
Schumann et Mendelssohn
Organisateurs : asbl Max van der Linden
et asbl Lime and Honey

LOUIS II DE BAVIÈRE. CONSTRUIRE POUR SURVIVRE

CONFÉRENCE PAR PATRICK DE NEUTER

JEUDI 18 JANVIER 2018 À 19H30

La création artistique s'avère être pour beaucoup l'occasion de grandes satisfactions et d'allègement de leurs malaises et de leur mal-être. Pour certains, elle semble être une activité vitale. La biographie du Roi Louis II de Bavière le démontre doublement : par son généreux mécénat à l'œuvre de Richard Wagner, dont il se disait le « coconstructeur », et par la construction de châteaux aussi fastueux et financièrement ruineux qu'apparemment inutiles. Aussi longtemps que sa

fortune personnelle lui permit de pratiquer ces activités créatrices, sa psychose schizophrénique échappa à la plupart de ses contemporains : on le trouvait seulement un peu étrange. Lorsqu'il dut mettre fin à ces activités, sa cassette royale étant vide, sa personnalité se désagrégea ; sa psychose latente parut au grand jour et les idées de suicide se firent envahissantes.

Hospitalisé dans un de ses châteaux, il finit par se suicider. C'était en 1886, il avait 40 ans...

Patrick De Neuter est professeur émérite de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (UCL). Psychanalyste, Espace analytique de Belgique et de France. Auteur du collectif *Les folles passions de Louis II de Bavière*, paru aux Éditions Érès en 1993.



Château de
Neuschwanstein

**MUSÉE L, PLACE DES
SCIENCES, 1348
LOUVAIN-LA-NEUVE
PRIX : 9 € / AMIS DU
MUSÉE L : 7 € /
ÉTUDIANTS DE MOINS
DE 26 ANS : GRATUIT
RÉSERVATION
CONSEILLÉE
(voir bulletin ci-joint)
amis@museel.be**

LA CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL

CONFÉRENCE PAR JEAN-LOUIS LUXEN

JEUDI 15 FÉVRIER 2018 À 19H30

Jean-Louis Luxen, est Docteur en droit (UCL), Master in Economics (Stanford), Administrateur général honoraire à la Communauté française et Professeur émérite UCL de la Faculté des sciences économiques, politiques et de communication.

Regards sur l'historique et la mise en oeuvre de la Convention du Patrimoine mondial. Analyse de la Liste des biens culturels et naturels inscrits, à la lumière de la réunion UNESCO de juillet 2017, à Cracovie,

Quels sont les enjeux actuels : authenticité, paysages culturels, villes historiques, patrimoine et développement, vandalisme, tourisme de masse ? Quelle est la place du patrimoine culturel et naturel au niveau mondial ?

Après une analyse des succès et des échecs de la coopération internationale dans ce domaine, Jean-Louis Luxen évoquera particulièrement les «lieux de mémoire» dont l'inscription est souvent controversée.

Très impliqué dans la vie culturelle et éducative en Belgique et à Louvain-la-Neuve (Théâtre Jean Vilar, IAD, la Monnaie, RTBF, Palais des Beaux-Arts, Conseil d'administration de l'UCL), Jean-Louis Luxen a exercé de nombreuses responsabilités dans le domaine du patrimoine culturel au niveau national (président du Comité national pour les Campagnes européennes, initiateur des premières Journées du Patrimoine et membre de la Commission royale des Monuments et Sites), au niveau européen (président du Comité du Patrimoine culturel du Conseil de l'Europe) et mondial (secrétaire général de l'ICOMOS, conseiller juridique du programme EUROMED HERITAGE depuis 2008 et expert pour l'UNESCO, la Commission européenne, l'ICCROM et divers pays).

Palmyre avant les destructions. Site emblématique du patrimoine mondial. Site martyr.

MUSÉE L, PLACE DES SCIENCES, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE
PRIX : 9 € / AMIS DU MUSÉE L : 7 € / ÉTUDIANTS DE MOINS DE 26 ANS : GRATUIT
RÉSERVATION CONSEILLÉE
 (voir bulletin ci-joint)
 amis@museel.be



DE FER ET DE VERRE VICTOR HORTA ET LA MAISON DU PEUPLE

CONFÉRENCE PAR
NICOLE MALINCONI*

JEUDI 15 MARS 2018 À 19H30

De l'avis des architectes les plus réputés, la Maison du Peuple que Victor Horta avait bâtie en plein cœur de Bruxelles et que l'on avait inaugurée en grande pompe, le jour de Pâques 1899, était une œuvre majeure de celui qui fut l'un des créateurs de l'Art Nouveau.

Cette reconnaissance, ni non plus l'Histoire qui avait fini par imprégner les pierres, le fer et le verre de la Maison et en avait fait une sorte de témoin, n'ont empêché sa destruction, exécutée soixante-cinq ans plus tard par les successeurs de ceux qui l'avaient fait ériger.



★
Nicole Malinconi

est écrivain.

Depuis *Hôpital Silence*, son premier livre publié en 1985 aux Éditions de Minuit, elle s'inspire de la réalité quotidienne, de l'ordinaire de la vie, des gens et des mots, ceci aboutissant moins à des fictions romanesques qu'à ce qu'elle qualifie elle-même d'« écriture du réel ».

Victor Horta,
La Maison du Peuple
à Bruxelles

MUSÉE L, PLACE DES
SCIENCES, 1348
LOUVAIN-LA-NEUVE
PRIX : 9 € / AMIS DU
MUSÉE L : 7 € /
ÉTUDIANTS DE MOINS
DE 26 ANS : GRATUIT
RÉSERVATION
CONSEILLÉE
(voir bulletin ci-joint)
amis@museel.be

Par
**NADIA
 MERCIER**
 et
**PASCAL
 VEYS**

ESCAPADES

UNE JOURNÉE À BONN

SAMEDI 24 FÉVRIER 2018



Kunsthalle de Bonn

Cet hiver, deux expositions, l'une à Berne et l'autre à Bonn, s'intéressent pour la première fois aux œuvres d'art de Cornelius Gurlitt. Le **dossier Gurlitt** démarre lors d'un banal contrôle qui amène les autorités à perquisitionner l'appartement munichois de ce collectionneur très particulier. La police découvre un millier de toiles: des Renoir, Matisse, Picasso, Chagall, Kokoschka, Beckmann... Plus de deux cents autres tableaux seront aussi retrouvés dans une maison de Cornelius en Autriche. Cette collection avait été amassée par son père Hildebrand Gurlitt, un des

fournisseurs privilégiés du musée qu'Hitler voulait construire à Linz. Il était chargé notamment de l'organisation des expositions d'« art dégénéré » du xx^e siècle.

La **Bundeskunsthalle** de Bonn présente près de 250 pièces, mettant en évidence les recherches les plus récentes sur le vol d'art nazi et ses conséquences.

www.bundeskunsthalle.de

La **maison d'August-Macke** dotée d'une nouvelle extension, devrait rouvrir cet automne, l'année du 130^e anniversaire de l'artiste. August Macke (1887-1914), mobilisé en 1914, trouvera la mort sur le front de Champagne le 26 septembre 1914. Il n'aura vécu que 27 ans, mais sa peinture le rendra célèbre. Rattaché à l'expressionnisme allemand, il a pourtant beaucoup évolué malgré sa courte carrière artistique. De la fenêtre de sa maison vers le jardin et les environs immédiats de Bonn, il a capturé de nombreuses vues. Sa maison était aussi un lieu de rencontre pour beaucoup d'autres artistes : Delaunay, Apollinaire, Franz Marc, Gabriele Münter...

www.august-macke-haus.de

August Macke.
*Unter den Lauben von
 Thun*, 1913

**VOYAGE EN CAR RDV à
 7h45 au parking
 Baudouin 1^{er}
 PRIX : pour les amis du
 musée :
 65€ / avec repas 88 €
 pour les autres
 participants :
 70 € / avec repas : 93 €
 Le montant comprend
 le transport en car, les
 pourboires, les entrées,
 les visites guidées des
 2 lieux.**



EUROPALIA INDONÉSIE

Samedi 9 décembre 2017

Des places restent disponibles pour la visite guidée de l'exposition **Ancêtres & rituels**, l'exposition phare d'Europalia à Bozar. (Voir Courrier 43)



Museum National
Indonesia

PROJETS D'ESCAPADES

Le voyage de printemps 2018 de la **Sarre à la Bavière** est d'ores et déjà complet.

Dès les 1^{ers} jours de septembre 2018, notre voyage d'automne nous amènera **Dans les pas des Thraces, la Bulgarie millénaire**.

Le programme sera présenté dans le prochain Courrier du 1^{er} mars 2018.



Monastère de Rila

Les annonces des escapades se retrouvent sur notre site :

amisdumuseel.be/fr

Les Amis ne souhaitant pas utiliser Internet, peuvent téléphoner aux organisateurs pour plus d'informations sur les prochaines escapades dont les projets sont annoncés.

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT REUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage de groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel :

nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel :

veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret :

j.piret-meunier@skynet.be

be

LES AMIS DU MUSEE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du Musée L et de ses amis, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC : BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE MUSÉE ?

**Les dons au Musée L constituent un apport important
au maintien et à l'épanouissement de ses activités.**

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis) :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC) avec en communication :
« Don Musée L ». Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.